

No  
**NUIT**  
**BLANCHE**  
**EN JUDA**  
**DAVID ROPER**  
No

*Lecture N° 36*

- VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)  
H. Vendredi, jour de la mort de Jésus (suite)
2. Le jardin de Gethsémané (Mt 26.30, 36-46 ; Mc 14.26, 32-42 ; Lc 22.39-46 ; Jn 18.1)
  3. Jésus trahi, arrêté, abandonné (Mt 26.47-56 ; Mc 14.43-52 ; Lc 22.47-53 ; Jn 18.2-11)
  4. Le procès juif
    - a. Première étape : Anne (Jn 18.12-14, 19-23)
    - b. Deuxième étape : Caïphe et le sanhédrin (Mt 26.57, 59-68 ; Mc 14.53, 55-65 ; Lc 22.54, 63-65 ; Jn 18.24)

**INTRODUCTION**

Il nous est arrivé à tous de passer une nuit blanche. Parfois l'inquiétude ou la douleur nous empêche de dormir. Peu de temps avant sa mort, Jésus aussi passa une nuit sans sommeil. Ses disciples, eux, dormirent pendant une heure, peut-être (Mt 26.40), mais pas lui. Dans la première partie de cette nuit-là, les pensées de Jésus n'étaient pas d'ordre à lui permettre de dormir ; pendant le reste de la nuit, ce furent ses ennemis qui ne lui permirent pas de se reposer.

Nous ne sommes pas sûrs de savoir où se trouvait Jésus quand il donna les instructions examinées dans notre dernière leçon (Jean 14-17). Quand il dit, à la fin du chapitre 14 : "Levez-vous, partons d'ici" (v. 31), cela suggère qu'il se trouvait avec ses disciples dans la chambre haute. Les chapitres 15-17 contiennent les paroles prononcées en chemin vers Gethsémané<sup>1</sup>. Par contre, il est possible qu'après avoir dit "partons d'ici", le groupe soit resté pendant un moment (comme les invités qui disent : "Il faut qu'on parte" et qui sont toujours là une heure plus tard). À un moment donné, cependant, Jésus et les onze quittèrent bien la chambre haute et allèrent vers le jardin de Gethsémané (Mt 26.30, 36<sup>2</sup>).

<sup>1</sup> Certains croient qu'une partie des images de Jean 15-17 s'inspirerait des endroits traversés pendant le chemin depuis la chambre haute, jusqu'à Gethsémané. Si tel est le cas, toutes les instructions de ce récit étaient données avant la traversée du Cédron (cf. Jn 18.1).

<sup>2</sup> Selon Marc 14.26-32, Jésus prononça quelques mots entre la chambre haute et Gethsémané, mais nous ne savons pas s'il dit d'autres choses pendant ce court chemin.

À ce point, les longs discours de Jésus prirent fin. À partir de là, les auteurs des Évangiles s'occupèrent plus de l'histoire que de l'homilétique<sup>3</sup>. Néanmoins, il y a bien des choses à apprendre des dernières heures du Christ avant sa crucifixion.

**L'HORRIBLE ATTENTE**

**(MT 26.30, 36-46 ; MC 14.26, 32-42 ;  
LC 22.39-46 ; JN 18.1-2)**

La réunion dans la chambre haute prit fin avec des chants : "Après avoir chanté (les psaumes), ils se rendirent au mont des Oliviers" (Mt 26.30 ; cf. Mc 14.26). Par tradition, la célébration de la Pâque s'achevait "par le chant des psaumes composant le Hallel<sup>4</sup> (Ps 115-118<sup>5</sup>). Le Christ faisant partie de la Délite qui avait inspiré ces psaumes (2 P 1.21), voici donc un compositeur qui chantait ses propres compositions. Essayons d'imaginer Jésus et les apôtres qui élevèrent leurs voix vers Dieu, leurs voix d'hommes enroutées par le vent se joignant en une harmonie de louange. Le dernier psaume de ce groupe commence :

Célébrez l'Éternel, car il est bon,  
Car sa bienveillance dure à toujours !  
(Ps 118.1).

<sup>3</sup> L'homilétique est la "partie de la rhétorique qui traite de l'éloquence de la chaire" (Petit Robert). Plus modestement, le mot décrit la préparation et la présentation des prédications.

<sup>4</sup> "Hallel" est le terme hébreu pour "louanges".

<sup>5</sup> Jack P. Lewis, *L'Évangile selon Matthieu*, 2e partie, The Living Word Commentary Series (Genève et Ste. Foy, Centre d'Enseignement Biblique, 1997), 128.

Décidément, “l’ombre de la croix n’éteignit pas l’esprit de louange dans le cœur du Christ<sup>6</sup>.”

Accompagné de ses apôtres, le Maître marcha dans les ruelles étroites, passa par les portes de la ville, traversa la vallée du Cédron<sup>7</sup>, et monta sur les pentes du mont des Oliviers (Jn 18.1 ; Lc 22.39). Là, ils arrivèrent “au lieu dit Gethsémané” (Mt 26.36 ; cf. Mc 14.32), “un jardin” où “Jésus et ses disciples” s’étaient “souvent réunis” (Jn 18.1-2 ; cf. Lc 21.37). Le lieu traditionnellement considéré comme Gethsémané se situe à environ un kilomètre directement à l’est de la Porte Dorée. Il s’agit d’un jardin entouré de murs, qui fait environ 4100 mètres carrés et qui contient environ 75 vieux oliviers rugueux<sup>8</sup>. Le mot “Gethsémané” est un terme grec translittéré de l’hébreu (ou l’araméen) signifiant “pressoir d’huile”. De tout évidence, en ce lieu se trouvait le pressoir d’huile employé à la récolte des olives provenant des oliviers qui donnèrent son nom à ce mont.

Jésus laissa huit de ses disciples (cf. Mt 26.36), avec l’avertissement : “Priez, afin de ne pas entrer en tentation” (Lc 22.40). Puis, prenant Pierre, Jacques et Jean (Mt 26.37 ; Mc 14.33a), il alla plus loin, dans l’obscurité du jardin<sup>9</sup>. Submergé par l’ampleur de l’agonie spirituelle et physique devant lui, il “commença à être saisi d’effroi et d’angoisse” (Mc 14.33b). Il dit à ses trois amis : “Mon âme est triste (...), restez ici et veillez avec moi” (Mt 26.38).

Avançant encore plus loin dans le jardin, il “se jeta la face (contre terre<sup>10</sup>) et pria ainsi : Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi !” (Mt 26.39a ; cf. Mc 14.35-36 ; Lc 22.42). L’expression : “cette coupe” se référerait à sa mort et tout ce qui l’entourait. Puis il ajouta : “Toutefois,

non pas comme je veux, mais comme tu veux” (Mt 26.39b).

Revenant vers Pierre, Jacques et Jean, il les trouva endormis (Mt 26.40). Sa voix sans doute empreinte de déception, il demanda à Pierre : “Tu n’as pas été capable de veiller une heure !” (Mc 14.37).

Il s’éloigna vers le centre du jardin et continua sa prière : “Mon Père, s’il n’est pas possible que cette coupe s’éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !” (Mt 26.42). Revenant encore vers ses trois disciples, et les trouvant encore endormis (Mt 26.43), il leur demanda une deuxième fois pourquoi ils n’avaient pu veiller<sup>11</sup>, mais “ils ne savaient que lui répondre” (Mc 14.40). Ils furent sûrement gênés de ne pas pouvoir veiller et ne savaient comment s’en excuser. Marc note que “leurs yeux étaient appesantis” (Mc 14.40), alors que Luc explique qu’ils dormaient “de tristesse<sup>12</sup>” (Lc 22.45).

Il ne faut pas penser que Pierre, Jacques et Jean se couchèrent et s’endormirent aussitôt le Christ parti. Ils passèrent sûrement un bon moment à résister au sommeil ; mais les trois disciples perdirent finalement la bataille, leurs paupières devenant de plus en plus lourdes, jusqu’à ce que tous les trois s’affaissent par terre. Oui, ils auraient dû rester éveillés, mais nous devons comprendre leur état d’épuisement physique et émotionnel.

Une troisième fois, Jésus s’éloigna pour aller prier, prostré par sa détresse : “En proie à l’angoisse, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre” (Lc 22.44). Selon l’auteur de l’épître aux Hébreux, il “offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications” (Hé 5.7). En réponse à ces prières, “un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier” (Lc 22.43<sup>13</sup>).

Quand il revint pour la troisième fois vers ses disciples, son tourment interne avait pris fin. Il leur dit : “Vous dormez maintenant, et vous

---

<sup>6</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 685.

<sup>7</sup> Le Cédron coulait le long de la muraille est de Jérusalem.

<sup>8</sup> Les guides actuels disent qu’il s’agit des mêmes arbres sous lesquels Jésus priait, mais selon l’histoire ancienne, tous ces arbres-là furent détruits au moment où Rome assiégea puis détruisit Jérusalem. Les arbres en place actuellement sont tout de même très, très vieux.

<sup>9</sup> “Il s’écarta d’eux d’environ un jet de pierre” (Lc 22.41). J. W. McGarvey estima une distance d’entre 45 et 60 mètres (McGarvey et Pendleton, 686).

<sup>10</sup> Il existe une vieille tradition, rendue célèbre par un tableau bien connu représentant Jésus en prière dans le jardin, selon laquelle Jésus s’agenouilla à côté d’un grand rocher. Mais la Bible dit qu’il pria face contre terre.

---

<sup>11</sup> Cette question est suggérée par le contexte.

<sup>12</sup> Les effets du deuil diffèrent selon les personnes. Un des symptômes classiques de la dépression est le désir constant de dormir.

<sup>13</sup> Les anges s’associaient fréquemment à la vie et au ministère du Christ. Par exemple, ils étaient présents à la naissance du Christ et le servirent après sa tentation dans le désert (Mt 4.11). Plus tard, ce furent des anges qui annoncèrent sa résurrection (Mt 28.2, 5-6).

vous reposez<sup>14</sup> ! Voici que l'heure est proche<sup>15</sup>, où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs (...) ; celui qui me livre s'approche" (Mt 26.45-46).

**L'ARRESTATION DIABOLIQUE**  
**(MT 26.47-56 ; MC 14.43-52 ;**  
**LC 22.47-53 ; JN 18.2-11)**

Pendant que Jésus parlait encore, une multitude conduite par Judas, peut-être plus de cent personnes en tout, envahit le jardin (cf. Mt 26.47 ; Mc 14.43 ; Lc 22.47).

Si les autres disciples avaient dormi, Judas, lui, ne s'était pas reposé. Dans le but de remplir son contrat avec le sanhédrin, il l'avait conduit jusqu'au Maître (cf. Ac 1.16). Étant d'abord passé sans doute par la chambre haute, il avait ensuite dirigé les ennemis du Christ vers le mont des Oliviers.

Judas avait donc "avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, (envoyée) par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple", c'est-à-dire le sanhédrin (Mt 26.47 ; Mc 14.43). Des "principaux sacrificateurs", des "chefs des gardes du temple", et des "anciens" se trouvaient dans la foule (Lc 22.52 ; Jn 18.3). Les "chefs des gardes du temple" dirigeaient les forces de sécurité du temple<sup>16</sup> et répondaient au sanhédrin. Un élément qui surprend dans le texte est la présence de soldats romains, apparemment en grand nombre. Il semble que le sanhédrin ait fait appel aux Romains pour les assister dans cette arrestation<sup>17</sup> car, selon Jean : "la cohorte, le tribun et les gardes des Juifs saisirent alors Jésus et le lièrent" (Jn 18.12 ; cf. v. 3). Or, une cohorte romaine comptait normalement 600

soldats<sup>18</sup>. Il est improbable que ce grand nombre de soldats soit venu pour capturer Jésus ; mais à la lumière de la description de Matthieu ("une foule nombreuse" - Mt 26.47), nous pouvons estimer à plusieurs centaines le nombre de militaires présents. Ces soldats et les autres membres de la foule étaient armés "d'épées et de bâtons" (Jn 18.3 ; Mt 26.47, 55 ; Mc 14.43, 48 ; Lc 22.52<sup>19</sup>).

Pourquoi tant de monde pour arrêter un seul homme ? Leur avait-on dit qu'il ne pouvait être arrêté (cf. Jn 7.30, 44 ; 10.39) ? Avaient-ils entendu parler de sa réputation comme faiseur de miracles ? Savaient-ils qu'il pouvait sécher un figuier avec un mot (Mt 21.19) ? Quelle qu'en soit la raison, nous observons cette scène incongrue : des centaines d'hommes armés venus pour saisir un seul homme qui n'avait jamais fait de mal à personne, qui enseignait même à ses disciples qu'il fallait toujours tendre l'autre joue (Mt 5.39).

Judas avait convenu d'un signal pour que la foule puisse identifier Jésus : il saluerait le Seigneur comme un disciple salue son maître, par un baiser sur la joue (Mt 26.48 ; Mc 14.44). Mais, Jésus élimina d'office le besoin d'une telle duplicité, en posant la question : "Qui cherchez-vous ?" (Jn 18.4). Quand ils lui répondirent : "Jésus de Nazareth", il leur dit : "C'est moi" (Jn 18.5).

À ces mots, les geôliers en puissance "reculèrent et tombèrent par terre" (Jn 18.6). Ce recul pouvait venir d'une démonstration du pouvoir divin du Seigneur ; mais il s'agissait plus probablement d'une simple réaction à sa présence divine<sup>20</sup>. G. Hall Todd écrit : "Devant lui, ils se sentaient intimidés, honteux, vulnérables. La lumière éclatante de sa pureté mit un sentiment de culpabilité dans leur âme (...). S'attendant à le piéger, ils se trouvèrent pris eux-mêmes dans son piège à lui<sup>21</sup>."

<sup>14</sup> Selon le grec, cette phrase peut être traduite par : "Continuez à dormir et reposez-vous" (cf. TOB). Si Jésus a dit cela, on peut comprendre ainsi son intention : "Prenez maintenant votre repos, car le temps où vous avez pu être pour moi un réconfort et une assistance a pris fin" (McGarvey et Pendleton, 688).

<sup>15</sup> Son "heure" était le moment de sa mort. Jésus s'était avancé méthodiquement vers elle (cf. Jn 2.4 ; 7.30 ; 8.20 ; 12.23, 27 ; 13.1 ; 17.1).

<sup>16</sup> Selon l'Ancien Testament, les Lévites devaient s'occuper de ces choses.

<sup>17</sup> Les soldats romains restaient normalement dans Jérusalem, afin de parer à tout événement potentiellement turbulent. Les souverains sacrificateurs ont dû raconter une histoire invraisemblable afin de convaincre le centurion romain d'impliquer ses hommes.

<sup>18</sup> Dix cohortes faisaient une légion, ou 6 000 soldats. Pendant les fêtes juives, le gouverneur romain faisait augmenter le nombre de soldats romains présents à Jérusalem. Ces soldats prenaient leurs quartiers dans la forteresse Antonia, au nord-ouest du temple.

<sup>19</sup> Ils amenèrent également des torches et des lanternes (bien que la Pâque ait lieu à la pleine lune) et ce, sans doute pour pouvoir chercher Jésus dans l'ombre du jardin s'il devait s'enfuir.

<sup>20</sup> Cette "présence divine" avait permis à Jésus de chasser les changeurs de monnaie du temple (Mc 11.15 ; Jn 2.15).

<sup>21</sup> G. Hall Todd, *The Gamblers at Golgotha* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1958), 39.

Il fallut que le Christ rappelle à la foule ce pour quoi elle était venue : “Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth” (Jn 18.7). Jésus répondit une deuxième fois : “Je vous ai dit que c’est moi” (Jn 18.8a). Puis, indiquant du doigt les onze, il ajouta : “Si donc c’est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-ci” (Jn 18.8b). Il ne se souciait peut-être pas de sa propre sécurité, mais bien de celle de ses disciples.

Jésus s’étant désigné par deux fois, le signal pré-arrangé de Judas n’avait plus d’utilité. Mais l’ancien disciple était décidé à mériter son argent : “Aussitôt, il s’approcha de Jésus, en disant : Salut, Rabbi ! Et il l’embrassa” (Mt 26.49). Jésus demanda avec tristesse : “Judas, c’est par un baiser que tu livres le Fils de l’homme !” (Lc 22.48). Puis il ajouta : “Ami<sup>22</sup>, ce que tu es venu faire, fais-le” (Mt 26.50a).

La foule avait probablement regardé avec appréhension cet échange. Que ferait le faiseur de miracles ? Mais, quand rien de catastrophique n’arriva à Judas, les gens reprirent courage. Ils “s’avancèrent, portèrent les mains sur Jésus et le saisirent” (Mt 26.50b ; Jn 18.12<sup>23</sup>). À partir de ce moment, et jusqu’à sa mort, les mains de Jésus resteraient généralement retenues, soient par des cordes, soit enfin par des clous (Mc 15.1 ; Jn 18.12 ; 20.25).

Les disciples ayant déclaré leur volonté de mourir pour lui (Mc 14.31), ils étaient prêts, à présents, à tenir promesse (Lc 22.49). Pierre tira son épée<sup>24</sup> et “frappa le serviteur du souverain sacrificateur<sup>25</sup> et lui trancha l’oreille droite”

---

<sup>22</sup> Le mot “ami” est employé dans un sens ironique. Jésus avait voulu que Judas soit son ami, mais ce dernier avait rejeté cette amitié.

<sup>23</sup> Les soldats romains coopèrent avec les gardes du temple dans l’arrestation de Jésus (Jn 18.12), mais on ne sait pas combien de temps ils restèrent après. À un moment donné, leur mission accomplie, ils laissèrent sans doute Jésus aux mains des Juifs (comp. Ac 22.30).

<sup>24</sup> Plus tôt, les apôtres avaient dit avoir accès à deux épées (Lc 22.38) ; au moins une d’entre elles avait été apportée dans le jardin.

<sup>25</sup> Jean, qui connaissait la maison du souverain sacrificateur (Jn 18.15-16), nota que le serviteur s’appelait Malchus. Certains ont supposé que les premiers lecteurs de cet Évangile pouvaient savoir qui était Malchus, ce qui laisse supposer qu’il devint chrétien. Jean est également le seul auteur qui donne le nom de celui qui tira son épée, peut-être parce que Pierre était mort au moment où le récit fut rédigé et ne pouvait plus souffrir aux mains des Romains.

(Jn 18.10). Il avait probablement l’intention de lui trancher la tête et l’aurait fait, si le serviteur n’avait esquissé un mouvement de recul. Quelqu’un a dit : “En tirant son épée, Pierre montra plutôt qu’il était un bon pêcheur.”

Il fallait que Jésus agisse rapidement pour éviter qu’une émeute ne se déclenche et que le sol du jardin ne soit trempé du sang de Pierre et des autres disciples. Il cria à Pierre : “Tenez-vous en là !” (Lc 22.51a). “Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l’épée périront par l’épée” (Mt 26.52). On ne livre pas des combats spirituels avec des armes matérielles (2 Co 10.3-4 ; cf. Jn 18.36). Pierre avait de bonnes intentions, mais il utilisa “la mauvaise arme, au mauvais moment, dans le mauvais but, avec la mauvaise motivation<sup>26</sup>”.

S’il fallait se défendre, Jésus avait à sa disposition des ressources bien plus puissantes que celles d’un épéiste inepte. Il dit à Pierre : “Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père qui me donnerait à l’instant plus de douze légions d’anges ?” (Mt 26.53). Une légion comptait 6 000 soldats. Il est évident que 72 000 anges auraient largement suffi pour disperser les quelques centaines de personnes venues arrêter Jésus<sup>27</sup> !

On a suggéré que Jésus utilisa le chiffre “douze” en comptant lui-même et les onze, une légion pour chacun. Mais ce chiffre fut plus probablement utilisé tout simplement pour décrire une force surpuissante. Jésus avait déjà abordé ce sujet : aucun homme ni aucun groupe d’hommes ne possédait la force nécessaire pour lui ôter la vie ; il la donnerait et de son plein gré (Jn 10.17-18 ; cf. Ga 2.20<sup>28</sup>).

Ayant repris Pierre, Jésus tendit ses mains liées, toucha l’oreille du serviteur blessé et “le guérit<sup>29</sup>” (Lc 22.51b). Cette action rapide, qui désamorça une situation potentiellement explosive, constitua la dernière guérison opérée par le Seigneur avant sa mort.

Ensuite, Jésus se tourna vers ses ravisseurs et leur dit : “Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons. J’étais tous

---

<sup>26</sup> Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 162.

<sup>27</sup> Un seul ange aurait suffi !

<sup>28</sup> Ainsi, Jésus soulignait encore que sa mort serait l’accomplissement de l’Écriture (Mt 26.54, 56).

<sup>29</sup> Aucun autre détail n’est donné.

les jours avec vous dans le temple et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais c'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres" (Lc 22.52-53). Autrement dit : "Voici à présent le moment de votre triomphe, l'heure où la puissance des ténèbres semblera avoir remporté la victoire<sup>30</sup>." La Parole Vivante traduit : "C'est votre heure. Vous avez pour vous la puissance des ténèbres."

À présent, les disciples comprirent qu'il n'y aurait aucune bataille rangée. Ainsi, déjoués, frustrés, confus, ils quittèrent Jésus et s'enfuirent, exactement comme il l'avait prédit (Mt 26.56 ; v. 31). Plus tard, Pierre et Jean suivirent "de loin" le groupe qui avait arrêté Jésus (Mt 26.58 ; Mc 14.54 ; Lc 22.54 ; cf. Jn 18.15). Mais, en fin de compte, Jésus était seul<sup>31</sup>.

Le récit de Marc ajoute un incident étrange concernant un jeune homme, vêtu seulement d'un drap, une sorte de chemise de nuit, qui s'enfuit tout nu au moment où on allait se saisir de lui (Mc 14.51-52). La plupart des commentateurs considèrent qu'il s'agit de Marc lui-même<sup>32</sup>. Ils pensent que c'était sa manière de témoigner de la véracité du récit : "J'étais là, et je peux tout confirmer." Il pouvait aussi avoir eu l'intention de dire, en quelque sorte : "Ne jugez pas trop sévèrement les disciples, car si vous aviez été là, vous auriez fui. Je le sais, parce que c'est ce que j'ai fait."

### L'ACCUSATION INFÂME

(MT 26.57, 59-68 ; MC 14.53, 55-65 ;

LC 22.54, 63-65 ; JN 18.12-14, 19-24)

Jésus fut arrêté dans le jardin<sup>33</sup> autour de

---

<sup>30</sup> Ce triomphe ne dura pas longtemps ; il fut détruit par la résurrection de Jésus au troisième jour.

<sup>31</sup> Bien entendu, il n'était pas vraiment seul, car le Père était avec lui (Jn 16.32).

<sup>32</sup> Nous avons vu que Jean se référait parfois à lui-même à la troisième personne dans son récit ; Marc a pu faire la même chose. Sa mère résidait à Jérusalem et, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le dernier repas de Pâque pouvait avoir eu lieu chez elle. On ne sait pas si le jeune homme suivit Jésus et ses apôtres à leur départ de la chambre haute ou s'il les rejoignit plus tard dans le jardin. Si Judas conduisit la foule à la chambre haute avant d'aller au jardin, Marc put l'avoir suivie. Le jeune homme dut indiquer d'une manière ou d'une autre qu'il était disciple du Christ, car la foule "se saisit de lui" (Mc 14.51).

<sup>33</sup> Le repas de la Pâque, qui durait deux ou trois heures, avait commencé peu après le coucher du soleil (vers 18h00). Il fut suivi du long discours de Jésus et de sa prière, le tout

minuit. On se saisit de lui, le lia, le conduisit dans le noir à travers les rues étroites de Jérusalem, l'emmenant "d'abord chez Anne" (Jn 18.13<sup>34</sup>).

Dans les "procès" de Jésus devant les Juifs, puis devant les Romains, la procédure comprit toujours trois étapes. Je mets ici le mot "procès" entre guillemets parce que les deux constituèrent une parodie de justice. Dans le cas des Juifs, on n'essaya même pas de déterminer la culpabilité ou l'innocence de Jésus, car les chefs du peuple l'avaient déjà condamné à mort (Jn 11.47-53 ; cf. Mt 26.4 ; Mc 14.1). Ainsi, leur but était, non d'exercer la justice, mais de se justifier eux-mêmes par rapport à une décision déjà prise (Mt 26.59 ; cf. Mc 14.55).

La première étape du procès juif fut un interrogatoire de Jésus par Anne, beau-père de Caïphe, le souverain sacrificateur (Jn 18.13). Anne avait occupé ce même poste "de l'an 6 à l'an 15 après J.-C., avant d'être démis de ses fonctions par le procureur Valérius Gratus<sup>35</sup>." Puisque, selon la loi, cette fonction était donnée pour la vie, Anne était toujours considéré par beaucoup comme le souverain sacrificateur. Dans le passage que nous considérons, ce titre est attribué à la fois à Caïphe et à Anne (Jn 18.13, 19, 22, 24 ; cf. Ac 4.6). Au début de son Évangile, Luc avait parlé "du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe" (Lc 3.2).

Il est difficile de savoir pourquoi Jésus fut amené d'abord chez Anne, à moins que cela n'ait été un signe de respect envers l'ancien souverain sacrificateur, peut-être en réponse au souhait qu'il aurait exprimé de voir Jésus (comme l'avait fait Hérode - Lc 23.8). Il est également possible que les ennemis de Jésus l'aient amené chez Anne dans l'espoir que ce politicien rusé les aide à formuler une solide accusation contre le Seigneur. Ou peut-être qu'il s'agissait

---

raconté aux chapitres 14-17 de l'Évangile de Jean. Ensuite, Jésus et ses disciples étaient allés à Gethsémani, où le Seigneur pria pendant plus d'une heure, semble-t-il. Judas et la foule firent leur apparition aux environs de minuit ou 1h00 du matin.

<sup>34</sup> Jean est le seul à raconter l'entretien avec Anne. Au sujet du procès juif, le récit de Jean, rédigé plusieurs décennies plus tard, n'emprunte pratiquement rien des Évangiles synoptiques, mais leur est plutôt complémentaire.

<sup>35</sup> F. LaGard Smith, *The Narrated Bible in Chronological Order* (Eugene, Oreg. : Harvest House Publishers, 1984), 1467.

tout simplement d'une manière logique de passer le temps en attendant que le sanhédrin se rassemble<sup>36</sup>.

Anne commença son interrogatoire par de vagues questions sur les disciples et les enseignements de Jésus (Lc 18.19). Le Christ répondit : "J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple" (Jn 18.20<sup>37</sup>). Puis, il ajouta : "Pourquoi m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu de quoi je leur ai parlé ; voici qu'ils savent, eux, ce que moi j'ai dit" (Jn 18.21).

À ce point, "un des gardes qui se trouvaient là donna une gifle à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?" (Jn 18.22). Ce ne fut que le début du mauvais traitement que Jésus aurait à endurer en ce jour. Il répondit : "Si j'ai mal parlé, prouve ce qu'il y a de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?" (Jn 18.23). Martin Luther fit remarquer que si Jésus nous interdit de nous défendre avec nos mains, il nous permet de le faire avec la langue<sup>38</sup>.

Ensuite, "Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur" (Jn 18.24) — et qui, selon les commentateurs, habitait peut-être tout près<sup>39</sup> — pour subir la deuxième étape du procès. Dans son récit, Jean identifie Caïphe comme "celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : 'Il est préférable qu'un seul homme meure pour le peuple'" (Jn 18.14 ; cf. 11.49-52).

Selon Marc, le souverain sacrificateur, tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes — "tout le sanhédrin" — "se réunirent" (Mc 14.53, 55) dans une chambre haute (Mc 14.66) située dans la résidence de Caïphe (Lc 22.54). "On avait constitué un quorum pour cette séance en pleine nuit<sup>40</sup>", dans le but de trouver le moyen

de condamner Jésus à mort.

"Depuis trois ans et demi, avec le microscope de leurs propres préjugés, [les ennemis du Christ avaient] cherché la plus petite faille dans sa vie et ce, sans rien trouvé, absolument rien<sup>41</sup>." À présent ils "cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se soient présentés" (Mt 26.59-60a ; cf. Ex 20.16). Le problème consistait à trouver deux témoins dont les histoires s'accordaient (Dt 17.6 ; 19.15) ; en effet, ces faux témoignages "ne concordaient pas" (Mc 14.56).

"Enfin il en vint deux qui dirent : Celui-là a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours" (Mt 26.60b-61). À peu près trois ans auparavant, Jésus avait dit, en réponse à la demande d'un signe : "Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai" (Jn 2.19) ; Jean précise qu'il "parlait du temple de son corps" (Jn 2.21). Il n'avait pas dit qu'il détruirait le temple. Les deux hommes mentaient, "et même sur ce point-là" nous dit Marc, "leurs témoignages ne concordaient pas" (Mc 14.59<sup>42</sup>).

Caïphe dut se sentir de plus en plus gêné. Dans sa frustration, il se leva, se tourna vers Jésus et demanda : "Ne réponds-tu rien ? De quoi témoignent-ils contre toi ?" (Mt 26.62). Jésus ne répondit pas, mais maintint un silence digne (Mt 26.63a ; cf. Es 53.7 ; Ac 8.32, 35 ; 1 P 2.23).

Désespéré, le souverain sacrificateur somma Jésus de répondre : "Je t'adjure par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu" (Mt 26.63b). La formule : "Je t'adjure par le Dieu vivant" mettait la personne concernée sous serment<sup>43</sup>. La traduction *La Parole Vivante* met : "Je t'ordonne, par le Dieu vivant, de nous répondre sous la foi du serment."

<sup>36</sup> Bien que quelques membres du sanhédrin aient été présents lors de l'arrestation de Jésus (Lc 22.52), d'autres durent être contactés par la suite.

<sup>37</sup> En disant qu'il avait "parlé ouvertement au monde", Jésus ne disait pas qu'il n'avait pas enseigné ses disciples en privé, ce qui fut le cas, en effet (Mc 4.34 ; Lc 10.23) ; mais cet enseignement n'était pas en conflit avec ce qu'il disait en public. De plus, son but ultime n'était pas que son enseignement privé reste inconnu (Mt 10.27).

<sup>38</sup> Selon McGarvey et Pendleton, 695. Luther se référerait au passage où Jésus dit de tendre l'autre joue (Mt 5.39).

<sup>39</sup> Pour certains, les deux maisons partageaient une même cour. Cependant, de récentes fouilles suggèrent qu'elles étaient séparées de quelque distance.

<sup>40</sup> Robert L. Thomas, ed., et Stanley N. Gundry, assoc. ed., *A Harmony of the Gospels* (Chicago : Moody Press, 1978), 329.

<sup>41</sup> Richard Rogers, *The Life of Christ and His Teaching* (Lubbock, Tex. : Sunset International Bible Institute External Studies Department, 1995), 95.

<sup>42</sup> Au moins quelques-uns des membres du conseil durent comprendre que Jésus parlait non du temple lui-même, mais de son propre corps (cf. Mt 27.63). Pour une raison ou une autre, ils ne persistèrent pas dans cette accusation pendant le procès. Pourtant, la même discussion eut lieu dans le sanhédrin plus tard, quand Étienne fut traîné devant lui (cf. Ac 6.13-14).

<sup>43</sup> La réponse de Jésus à Caïphe eut donc lieu sous serment. Cet exemple nous fait comprendre que l'enseignement de Jésus sur les serments (Mt 5.34) ne comprenait pas les serments civils.

Caïphe avait sans doute peu d'espoir que Jésus lui réponde, du fait que pour les Juifs de l'époque, comme dans beaucoup de systèmes légaux de nos jours, on n'avait pas le droit de forcer une personne à témoigner contre elle-même. Jusqu'ici dans cet interrogatoire, Jésus n'avait rien dit au chef juif ; s'il était un moment où il aurait mieux fait de ne rien dire, c'était maintenant. S'il refusait de répondre, le souverain sacrificateur n'avait aucune preuve contre lui. Mais, au moment du plus grand péril, le Seigneur parla. Il dit : "Je le suis" (Mc 14.62a<sup>44</sup>).

Il ajouta : Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel (Mt 26.64b ; cf. Dn 7.13 ; Ps 110.1). À ce moment Jésus subissait l'humiliation de la part de l'autorité juive, mais dans peu de temps il allait retrouver sa place à la droite de son Père. Puis ce serait lui, et non Caïphe, assis sur le trône du pouvoir !

Le souverain sacrificateur, sans doute ravi de cette réponse, fit plutôt semblant d'être choqué. Il déchira ses robes — geste symbolisant une grande détresse — et dit : "Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?" (Mt 26.65a). Selon la loi de Moïse, quelqu'un qui blasphémait le nom de Dieu devait être mis à mort (Lv 24.16). Jésus n'était pas coupable d'avoir enfreint cette loi, mais Caïphe ne se préoccupait pas des définitions légales. Il lui suffisait de savoir que Jésus avait reconnu être "le Christ, le Fils de Dieu" (se faisant lui-même égal à Dieu, cf. Jn 5.18) et qu'il avait pris le nom "Fils de l'homme".

Caïphe déclara alors au conseil : "Vous venez d'entendre son blasphème. Qu'en pensez-vous ? Ils répondirent : Il est passible de mort" (Mt 26.65b-66). Il ne s'agit pas là de la sentence formelle du sanhédrin, qui devait être faite plus tard, un peu avant l'aurore, selon Luc 22.66-23.1. Pourtant, les membres étaient déjà satisfaits d'avoir trouvé le moyen de justifier la peine capitale.

---

<sup>44</sup> Dans le récit de Matthieu, Jésus dit : "Tu l'as dit" (Mt 26.64), manière idiomatique de dire : "oui". Jésus avait déjà proclamé publiquement qu'il était le Christ, le Messie attendu (Jn 5.17-18 ; 10.30-39 ; cf. Mt 22.41-46), mais le souverain sacrificateur eut sans doute du mal à trouver des témoins de cette déclaration, du moins des témoins qui s'accordaient entre eux.

Ayant accompli leur but (du moins le pensaient-ils), les membres du conseil se laissèrent aller et donnèrent libre cours à leur haine. Après avoir bandé les yeux de Jésus (Mc 14.65 ; cf. Lc 22.64), certains "lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups de poing ; d'autres le giflèrent, en disant : Christ, devine, dis-nous qui t'a frappé" (Mt 26.67-68). Les "gardes" qui "tenaient" Jésus "le reçurent avec des gifles", "se moquaient de lui et le frappaient" (Mc 14.65 ; Lc 22.63-64<sup>45</sup>). "Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes" (Lc 22.65). C'est ainsi que les ennemis du Christ passèrent les quelques heures avant l'aube.

## CONCLUSION

La longue nuit se termina enfin, mais une longue journée s'annonçait, un jour qui finirait par la mort de Jésus. Il faudrait qu'il endure encore bien d'autres cruautés et injustices. Nous commencerons notre prochaine leçon avec l'histoire de Pierre qui renia le Christ, puis nous reprendrons le courant des procès de Jésus.

## NOTES

### **Celui qui trahit Jésus**

Dans le contexte de cette leçon, on pourrait prêcher un sermon sur Judas.

### **Jésus dans le jardin**

Une prédication sur Gethsémané, y compris des notes pour une narration, suit cette leçon. Le fait que Jésus languit après la compagnie de ses disciples au moment où la mort approchait peut servir d'introduction à un sermon sur la solitude ("Comment surmonter la solitude", par ex.).

### **La dernière guérison de Jésus**

L'incident de l'oreille de Malchus peut servir de point de départ pour une présentation sur la

---

<sup>45</sup> Le récit de Matthieu donne l'impression que tous les membres du conseil maltraitèrent Jésus, alors que celui de Luc blâme plutôt les officiers, ceux "qui tenaient Jésus" (Lc 22.63). Pour Marc, c'était les deux. Ceux qui le maltraitaient montraient ainsi qu'ils ne le craignaient plus (cf. Jn 18.6). Comparer cette action du sanhédrin avec le traitement infligé, plus tard, à Étienne (Ac 7.54, 57-58).

nécessité de considérer tout ce que la Bible dit sur un sujet quelconque, afin d'avoir toute la vérité. En effet, plusieurs détails de cet incident se trouvent dans d'autres Évangiles. Cette pensée peut conduire naturellement à l'idée d'accepter

tout ce que la Bible dit sur le salut.

### **Les procès de Jésus**

Les procès de Jésus se prêtent à une prédication, peut-être en plusieurs parties.

---

## RÉFLEXIONS SUR L'ARRESTATION DE JÉSUS

“Quand la communauté arrive à ébullition, la crasse monte à la surface et devient une meute.”  
Glen Pace

Ce fut on ne peut plus ironique. On a pris des torches pour trouver la lumière du monde, des épées pour arrêter le Prince de la paix.

Adapté de Rich Atchley

“Pierre dormait quand il fallait prier, parlait quand il fallait écouter, se vantait quand il fallait craindre. À présent, il résistait quand il fallait qu'il se rende !”

*The Bible Exposition Commentary*, vol. 1,  
Warren W. Wiersbe

“Comme Pierre, nous essayons d'aborder nos luttes spirituelles avec des armes matérielles. Au lieu de nous appuyer sur la puissance de la Parole (Rm 1.16 ; Hé 4.12 ; Ep 6.17), nous mettons notre confiance dans des bâtiments impressionnants, des programmes savamment élaborés, des dirigeants dynamiques. Nous trouvons difficile d'accepter complètement le fait que 'les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles' (2 Co 10.4).”

David Roper

“Avec une joie sans frein et un relâchement digne d'une bande de voyous, ces docteurs de divinité injurièrent Jésus. Cette brutale vulgarité de la part du noble sanhédrin ressemblait à celle des malfaiteurs les plus vils du monde criminel.”

*The Christ of the Gospels*,  
J. W. Shepard

“La tristesse se montre souvent égoïste : elle aime à être cajolée, à rester aveugle et muette devant le monde et le devoir, recevant tous les soins, n'en donnant aucun ; ce ne fut cependant pas le cas de Jésus.”

*Studies in the Life of Christ*,  
A. M. Fairbairn